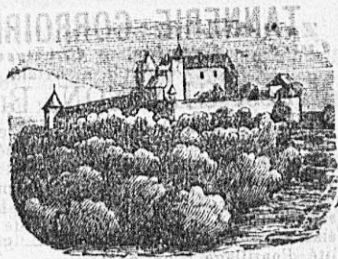




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —

6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

BULLE, le 14 décembre 1889.

NOUVELLES SUISSES

Chambres fédérales.

Les deux Chambres réunies ont élu mardi M. Ruchonnet président de la Confédération par 149 voix sur 154 bulletins valables. Douze bulletins blancs. M. Welti a obtenu trois voix et M. Droz deux.

M. Welti a été élu vice-président par 144 voix sur 162 bulletins valables. 5 bulletins blancs. M. Hauser, qui avait décliné toute candidature, a eu 15 voix, M. Droz 2, M. Deucher 1.

M. Streuli, président du Tribunal cantonal de Zurich, a été élu suppléant au Tribunal fédéral par 98 voix sur 153 bulletins valables. M. Isler, conseiller national, a obtenu 47 voix.

Après les nominations, les deux conseils ont pris séance chacun de son côté.

Les Etats discutent l'entrée en matière sur la question du musée national et votent le crédit de fr. 5,500,000 pour la construction de l'hôtel des postes à Genève.

Le National a accordé une subvention de un million 67,000 fr. pour la route du Grimsel.

Les Etats ont adopté le projet de création du musée national d'après les propositions de la commission par 21 voix contre 17.

Taxes postales. — Dans son message, le Conseil fédéral cherche à prouver qu'il n'y a pas lieu d'abolir l'augmentation de la taxe postale des journaux. En revanche, il propose d'accorder les petites facilités suivantes :

1) Le port des journaux sera payé au plus tard tous les trimestres.

2) Suppression de l'article de la loi qui oblige les journaux à munir d'une adresse les exemplaires qui ne sont pas servis par abonnement postal.

L'adresse des abonnés serait fournie une fois pour toutes aux divers bureaux de poste, qui se chargeraient de faire dans chaque localité la répartition du nombre d'exemplaires qui leur serait expédié.

Le département des postes et chemins de fer, dont le budget va être dégrèvé par la suppression de la subvention pour les trains de nuit, aurait pu se mon-

trer plus large. Les facilités qu'il accorde sont dérisoires en comparaison des justes réclamations des journaux.

Grève des typographes. — La grève des typographes appartenant à la Société *Typographia*, commencée à Zurich, s'est étendue à toute la Suisse allemande.

Les compositeurs en grève ont sollicité l'intervention du Conseil fédéral entre les patrons et eux. Le Conseil fédéral a refusé. La grève s'étend à Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Soleure et Coire, partout où il y a des imprimeurs faisant partie de l'Association des patrons de la Suisse allemande.

Le *Bund* sort maintenant des presses de l'imprimerie du *Tagblatt*, à Zurich. C'est le seul journal bernois qui continue à paraître.

Les chefs des imprimeries de Berne ont décidé de tenir tête à la grève. En attendant, plusieurs journaux ont cessé de paraître. Le *Tagblatt* et l'*Intelligenzblatt* n'ont pas paru mercredi. Le *Bund* de mercredi n'a que deux pages de texte et ne contient pas son bulletin télégraphique habituel.

On évalue de 600 à 800 le nombre de typographes actuellement en grève en Suisse.

Fête fédérale de chant. — La *Liedertafel* de Lucerne a décidé d'accepter la fête fédérale de chant de 1890.

A sa demande, le gouvernement a mis à sa disposition l'église des Jésuites.

Chemin de fer de la Jungfrau. — L'un des deux ingénieurs qui demandent la concession du chemin de fer à la Jungfrau, M. Kœchlin, se propose, avec l'aide de la Banque fédérale, de réunir les fonds nécessaires à son entreprise au moyen d'une émission d'actions. Il s'est adjoint, dans ce but, M. Locher, de Zurich, le constructeur du chemin de fer du Pilate.

Démonstration ouvrière. — Le *Basler Arbeiterfreund* dément le bruit qui a couru au sujet d'une grève générale, le 1^{er} mai prochain, des ouvriers faisant partie de la Fédération suisse. Aucune décision de ce genre n'a été prise par le comité de cette association.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 23

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR JULES MARY

— Qui sait? murmurerait-elle avec une lointaine espérance, qui sait ce que l'avenir réserve à cette petite...

Et subitement résolue : — Elle s'appelle Beaufort... c'est donc sous le nom de Beaufort que je la ferai déclarer... fille de Marceline de Montecourt et de Pierre Beaufort, mariés...

Et c'est ainsi, en effet, que la sage-femme la déclara. Pendant les jours qui suivirent, Marceline fut envahie par de nouvelles terreurs. Elle avait vu dans les journaux, quelques mois auparavant, que l'on s'occupait de sa disparition, que son nom de jeune fille, son nom de femme, son signallement, avait couru d'un bout à l'autre de la France.

Et elle se disait : — Peut-être va-t-on me reconnaître. Alors je suis perdue. Et ce fut au milieu d'épouvantes, d'anxiétés, de frissons, qu'elle passa les semaines.

Bientôt pourtant elle se rassura. Rien n'était venu les justifier. Déjà son nom, un moment dans toutes les bouches, était retombé dans l'oubli.

Elle voulait nourrir Modeste elle-même. Elle n'en fut pas trop fatiguée. Elle l'adorait, cette enfant.

La sage-femme qui l'avait accouchée, gagnée par sa douleur, avait réussi à lui procurer quelques ouvrages de couture.

Elle vécut ainsi, chez elle, fit venir Gérard, que Franzine lui amena, les larmes aux yeux, désespérée de s'en séparer. Et la vie de travail, la vie de misères commença pour elle.

Au bout d'un an de privations, elle comprit qu'elle ne vivrait pas, si elle n'essayait de trouver un emploi plus lucratif.

Elle s'informa. Triste, malade, mère de deux tout petits enfants, personne ne voulut d'elle. La pauvre femme s'affaiblissait tous les jours. Maintenant la fièvre ne la quittait plus. Elle se rappela ce qu'avait dit Valognes, en se séparant d'elle.

— Revenez-nous, si jamais la misère vous talonne... Retourner là-bas, auprès de l'homme au cœur meurtri, non, c'eût été une mauvaise action. Mais elle se souvint aussi d'une recommandation qu'il lui avait donnée : « Si vous êtes dans la peine, adressez-vous à M. Montmayer, aux établissements métallurgiques de Saint-Denis. »

Elle s'y rendit le jour même. A l'usine il lui fut répondu que M. Montmayer n'était plus à Saint-Denis, mais dirigeait depuis quelques mois des forges importantes aux environs de Creil.

Et le concierge qui lui donnait ce renseignement ajouta : — Si vous tenez à le voir personnellement, il faudra vous rendre à Creil; mais si vous le demandez pour une affaire regardant l'usine, autant vaut vous adresser à son successeur. Il arrive à l'instant. C'est le meilleur moment pour lui par-

Un train spécial de la ligne du Gothard transportera, le 22 décembre, des plaques blindées venant de Backau et destinées à la Spezia. Un wagon spécial de 12 axes (24 roues) sera chargé d'une plaque de 81,500 kg. et un autre wagon semblable portera une autre plaque de 67,190 kg. Trois locomotives de montagne lui feront franchir les rampes du Gothard.

Cléricalisme. — Nous savions depuis longtemps, dit la *Feuille d'avis de Payerne*, que ces messieurs les évêques ultramontains se croient au-dessus des lois de notre pays; en voici un exemple récent :

Un honorable négociant de Brème, catholique de naissance, se mariait, en octobre dernier, à Lugano, avec une demoiselle appartenant à une respectable famille de la ville, mais dont les opinions libérales sont bien connues.

A la veille du jour fixé pour la célébration du mariage religieux, et alors que les préparatifs des fêtes nuptiales, selon les coutumes du pays, étaient faits, l'évêché fit des difficultés :

Monseigneur exigeait qu'on lui fournit une attestation du curé de Brème, déclarant que l'époux n'était pas lié par un précédent mariage.

L'acte, délivré par l'état civil, mentionnant celui des conjoints, et le temps manquant pour faire venir cette pièce, M. Gibbon (c'est le nom de l'époux) pria l'évêque de bien vouloir se désister de sa demande, vu que la pièce officielle qu'il lui soumettait mentionnait expressément sa condition de célibataire.

Rien n'y fit : Monseigneur voulait avoir raison et il répondit :

— Votre mariage civil ne nous regarde pas.

— S'il en est ainsi, dit alors M. Gibbon, poussé à bout, votre mariage religieux ne me regarde pas non plus, et là-dessus, il brisa l'entretien.

Toutefois ces époux désiraient recevoir la bénédiction religieuse de leur mariage, et, se souvenant d'anciens amis qu'ils avaient à Payerne, ils s'y rendirent aussitôt.

C'est dans le temple de cette ville et selon le rite de l'Eglise évangélique réformée qu'ils reçurent, le 9 novembre écoulé, la consécration de leur union devant Dieu, par une cérémonie qui — en donnant pleine satisfaction aux besoins religieux — ne prétend pas se substituer à l'acte civil, au mépris des lois de la patrie.

ler. Ensuite, c'est difficile. — Soit, dit-elle, découragée, veuillez me conduire auprès de lui.

Le concierge la précéda. Au bout d'une enfilade de longs couloirs, au premier étage, il ouvrit une porte et s'effaça.

— Vous allez trouver un garçon de bureau. Il vous conduira.

Le garçon de bureau s'approcha de la jeune femme.

— Vous demandez M. le directeur? Voulez-vous me donner votre nom?

— Il ne me connaît pas.

— Ça ne fait rien. C'est l'habitude.

— Dites-lui donc que je m'appelle Marceline Langon. J'ai été employée à la raffinerie de Saint-Ouen. Je croyais rencontrer ici M. Montmayer pour lequel j'avais une recommandation de M. Valognes, un contre-maître de la raffinerie...

— Vous dites de M. Louis Valognes?

— Oui, le connaissez-vous? Sa recommandation me serait-elle utile?

Le garçon de bureau la regarda d'un air stupéfait. Il se mit à rire, puis tout à coup une sonnette électrique se fit entendre. Il courut dans le cabinet du directeur et y resta cinq minutes.

Quand il en ressortit, il s'approcha, toujours riant, de Marceline.

— Veuillez entrer, madame, M. le directeur vous attend...

Et n'oubliez pas de lui rappeler ce que vous a dit M. Louis Valognes, il n'y aura jamais pour vous de meilleure recommandation.

Il riait d'un gros rire épanoui, comme un homme qui vient

prendre :

biens de foin et regain... H sera mis à la disposition des locataires nécessaires... 30 têtes de bétail. [779] DAVET, procureur, à Bulle.

prendre :

boire, 12 courants, à Bulle, Blanche, 2 jeunes chiens modérés. Argon d'écurie de la Croix-éra. [817]

prendre :

incombustible et un garni en molasse. Jérôme WAGNER, serrurier, [643]

pour cet hiver, pour la ferme de Planchy... [812]

garetttes SPHORE

ant. Bouquet. Macédonienne. L'Helvétienne.

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

15 décembre : ASSÉE

Zurich. — La commission du Grand Conseil chargée d'examiner le budget de 1890 a émis le vœu que le gouvernement prenne l'initiative de l'introduction du monopole du tabac au profit de la Confédération.

Berno. — Dimanche a eu lieu dans la ville de Berne l'élection du conseil municipal. La liste radicale a passé en entier, y compris les socialistes Schrag et Riesen et six conservateurs.

— La prochaine fête fédérale des corps de musique aura lieu à Thoune.

— M. Rodolphe Steck, administrateur de la Caisse de dépôts de la bourgeoisie, a été arrêté. La caisse a un découvert de 200,000 francs.

Appenzell (Rh.-Ext.). — Les écoles de Dorf et Mitleid ont dû être fermées à cause de la rougeole qui sévit avec violence dans la contrée.

Thurgovie. — La pêche des gangfisch a été fructueuse cette année; les pêcheurs de la localité d'Ermatingen ont pris à eux seuls 200,000 de ces poissons. Le prix moyen est de 15 centimes.

Tessin. — La municipalité de Bellinzona a acheté pour le prix de 1000 francs, de la commune de Gorduno, une force motrice qui lui permettra d'installer la lumière électrique; actuellement la capitale tessinoise n'est que maigrement éclairée par des lampes à pétrole.

— Un vieillard nommé Mogetti, à Brione près Minusio, qui se chauffait samedi dans sa cuisine, s'étant trop approché du feu, a été brûlé sans qu'il ait été possible à ses parents, accourus en toute hâte, de le sauver.

Vaud. — A Lausanne, on organise pour demain, samedi soir, une promenade aux flambeaux en l'honneur de M. Ruchonnet, pour la seconde fois président de la Confédération.

— Les gendarmes Cujean et Goy, en station à Villeneuve, ont réussi à mettre la main sur des faux-monnayeurs.

En habiles coquins, ils profitaient de la nuit tombante pour se faire servir dans les cafés et magasins, des consommations et des marchandises qu'ils payaient avec des pièces en plomb. Deux d'entre eux sont d'origine italienne, l'autre est Vaudois. L'un des premiers est recherché depuis quelques temps déjà pour fabrication et émission de fausse monnaie.

Ils étaient encore porteurs d'un écu grec et de pièces suisses de 1 fr. et de 20 centimes qui paraissent avoir été coulés.

Comme il est à prévoir que leur centre d'affaires n'était pas la localité et qu'ils ne portaient avec eux qu'une faible provision de ce quasi numéraire, l'enquête permettra de connaître plus amplement leurs antécédents et leur manière de vivre.

Neuchâtel. — On écrit du Locle au Neuchâtelois qu'un grand nombre de personnes sont atteintes d'une maladie assez pareille à la fièvre dengue, soit de grippe, qui paraît de nature contagieuse. Les écoles sont à demi dépeuplées.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Les journaux républicains et la plupart des journaux radicaux constatent que la Chambre, en validant M. Joffrin, a fait œuvre de haute politique et de prévoyance républicaine.

Les journaux conservateurs et boulangistes déclarent

que le suffrage universel n'existe plus. Le caprice et l'oligarchie le remplacera.

Quelques comités boulangistes ont projeté un meeting de protestation contre la validation de M. Joffrin.

— Les journaux français signalent l'extension de l'épidémie de grippe aux quartiers de Grenelle et des Halles; quelques cas à l'Ecole centrale. L'épidémie est très bénigne. Ce même caractère de bénignité est constaté en Allemagne, en Autriche, en Suède et en Russie, où l'épidémie est appelée influenza.

— Suivant le XIX^e Siècle, M. Constans a ordonné une enquête sur l'épidémie des magasins du Louvre.

Allemagne. — Une grève a éclaté dans les 25 teintureries de Chemnitz. Dix pour cent des ouvriers seulement continuent à travailler. Quinze cents sont en grève et réclament une augmentation de salaire de 33 1/2 %.

Autriche-Hongrie. — A l'adresse des collectionneurs de timbres-poste. Il y aura l'année prochaine, à Vienne, une exposition internationale de timbres-postes, en célébration du cinquantième anniversaire de l'invention de ces timbres en Autriche.

— La fièvre sibérienne a éclaté à Vienne et l'on assure qu'un grand nombre de personnes sont atteintes par cette maladie, qui sévit actuellement avec une grande intensité à Moscou et dans les gouvernements du centre de la Russie; on parle même de 150,000 malades à Moscou. Des familles entières sont alitées.

Hollande. — On télégraphie d'Amsterdam que, lundi matin, le Grand Hôtel suisse et trois maisons ont été complètement brûlés dans la principale rue de la ville, la Kalverstraat.

Heureusement, les habitants des maisons et les voyageurs logés à l'hôtel ont été sauvés.

Angleterre. — Selon le *Mercur* de Liverpool, le gouvernement anglais songerait à nommer Stanley gouverneur de toutes les possessions britanniques dans l'Afrique orientale.

Etats-Unis. — Pendant une représentation à l'opéra de Johnston, en Pensylvanie, un spectateur a donné une fausse alarme de feu. Une panique se produisit parmi les assistants, qui cherchèrent à fuir. Plusieurs furent écrasés; on compte quinze morts et une trentaine de blessés.

Zanzibar. — Un détachement allemand attaqué Bouchiri et lui a tué 28 hommes, mais Bouchiri s'est échappé.

CANTON DE FRIBOURG

Université. — C'est encore M. Decurtins, conseiller national, qui est chargé de négocier avec l'ordre des Dominicains, à Rome, pour l'enseignement de la théologie à l'université de Fribourg. La faculté ouvrirait à Pâques avec une dizaine de professeurs.

GRUYÈRE

Nos émigrants. — Mercredi, une cinquantaine de Gruyériens, jeunes et robustes, partaient, par le train de 2 heures, pour se rendre dans la république Argentine, au service de M. Fernandes.

C'est le second convoi de jeunes gens qui part ainsi, cette année, de la Gruyère. Ce fait ne parle

assurément pas en faveur de la situation économique du pays: ce pays qui est pourtant assez riche pour se donner un gouvernement qui ne regarde pas de si près lorsqu'il s'agit de jeter deux millions dans le trou du Simplon et deux millions et demi dans celui de l'université.

Faire de l'économie sociale en compagnie de MM. Decurtins et de Mun est chose aisée; mais étudier de près la triste position dans laquelle se trouve le campagnard fribourgeois est besogne moins attrayante. D'ailleurs, pourquoi se donner cette peine? Le paysan fribourgeois est si bon enfant: il paie tous les impôts qu'on lui réclame, sans murmurer, si ce n'est de faim, et lorsqu'il n'en peut plus, il s'en va tout bonnement à travers les mers.

Pour notre compte, nous voyons avec regret partir cette jeunesse qui, au fond, représente une somme de travail considérable et perdue pour le pays. Nous souhaitons, toutefois, à tous ces émigrants une heureuse traversée et le moins de désillusion possible dans leur nouvelle patrie.

Foire. — Beaucoup de marchands, peu de bétail, les prix toujours en hausse, telle a été notre foire de décembre.

A limiter. — Le conseil communal de la Chaux-de-Fonds vient de prendre une mesure très sage. Il a invité les propriétaires à débarrasser leurs trottoirs de la neige qui s'accumule toujours davantage, afin de permettre la libre circulation.

Lait condensé. — Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Charles Lapp, droguiste, à Fribourg, a été honoré de la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris pour le lait condensé fabriqué dans son établissement à Epagny et exploité sous la raison sociale: *Swiss Condensed Milk Co*, Fribourg et Gruyère.

CHRONIQUE AGRICOLE

En 1889, le nombre des bêtes soumises dans le canton de Fribourg à la vaccination préventive contre le charbon symptomatique, s'est élevé à 6610. La majorité de ces animaux étaient âgés de 6 à 20 mois. Sur ce nombre, 10 animaux seulement ont succombé au quartier, la proportion est donc de 1 sur 661 ou de 0,15 % et il faut dire que deux d'entre eux ont contracté la maladie par suite de la vaccination et ont péri l'un le 3^e jour, l'autre le 7^e jour après la vaccination. Sur les bêtes vaccinées l'année dernière, une seule a été atteinte par le charbon cette année.

Parmi le bétail non vacciné, 27 têtes ont succombé au quartier, soit dans une proportion de 2 % ou 1 sur 48. Il résulte de ces données que le chiffre des pertes par le charbon a été 12 1/2 fois plus élevé pour les animaux non vaccinés que pour les animaux vaccinés.

Les frais incombant à la caisse d'assurance obligatoire du bétail pour le vaccin employé, pour les indemnités de 10 bêtes périées du quartier et d'un veau, ainsi que pour les frais de constatation s'élèvent à 2941 fr. 15, soit à 44 centimes par tête de bétail vaccinée.

de faire une bonne farce dont il est sûr qu'on ne se fâchera pas.

Dans le cabinet, un homme debout, souriant avec tristesse, l'attendait.

Elle ne put retenir une exclamation de surprise.

Cet homme, le directeur, c'était Louis Valognes lui-même.

— Ah! balbutia-t-elle, je ne savais pas, je ne savais pas... sans cela!...

— Sans cela, vous ne vous seriez point présentée, dit-il avec douleur... Pourquoi me fuyez-vous donc? Qu'avez-vous à me reprocher? Ai-je jamais dit une parole, ai-je jamais eu un regard qui vous ait offensée?

— Non, jamais. Vous êtes le plus loyal des hommes.

— Eh bien, vous êtes donc injuste.

— Je me repens de ce que j'ai dit. Je serais venue quand même, M. Valognes, car il ne s'agit pas seulement de moi, qui suis malade et très faible, mais de mes enfants...

— Vos enfants, dit-il, faisant un pas vers elle.

— J'en ai deux. Le premier se trouvait en nourrice, quand j'étais chez vous. L'autre n'a qu'un an à peine... Si je mourais, pensez donc, monsieur Valognes, à ce que ces petits deviendraient. C'est pour eux que je veux vivre... Et c'est pour eux que je voudrais gagner quelque argent...

— Vous n'avez plus de ressources?

— Aucune.

Il demanda d'une voix altérée, après une longue hésitation: — Mais le père... le père de ces enfants?... Est-il donc si pauvre... qu'il vous sache en pleine misère sans vous venir en aide?... A-t-il donc si peu de cœur et si peu d'amour pour vous qu'il vous abandonne ainsi?...

Elle baissa la tête. Une violente rougeur envahit son visage...

— Voulez-vous me dire son nom? J'irai le trouver. Je lui dirai quel est son devoir. Et s'il ne m'écoute pas, c'est que vraiment vous aurez donné votre amour à un être sans probité et sans honneur.

— Ne l'insultez pas. Il est mort.

Valognes est dans un trouble inexprimable. Il va et vient dans son cabinet, le front plissé, les yeux soucieux. Mais quand son regard tombe sur Marceline, ce regard, si triste, si plein de reproches qu'il soit, est toujours doux et bon. Il souffre, car il l'aime.

— Vous étiez mariée? dit-il tremblant.

Elle joint les mains pour le supplier.

— De grâce, dit-elle, ne m'interrogez pas!...

Il ne retint pas un geste de colère, et avec un peu d'ironie: — Ah! oui, j'oubliais... ma femme vous appelait la Belle Ténébreuse... Cela continue alors?...

Puis, se reprenant, avec une voix plus douce: — Pardon... C'est votre droit de garder vos secrets... J'ai tort... Ma pauvre femme ne vous taquina plus sur vos airs mystérieux, comme elle aimait à le faire quelquefois... Elle est morte...

Il passa la main sur son front, alla s'asseoir à son bureau et resta silencieux. Il parut avoir oublié Marceline Laugon.

— Et votre enfant, demanda celle-ci, et le petit Robert?...

— Merci de ne l'avoir pas oublié... Il est grand et fort... Et ce qui vaut mieux, il sera intelligent et bon...

Puis, soudain, après un nouveau silence: — Vous venez solliciter un emploi?

— J'en ai le plus grand besoin.

— Voici ce que je puis vous donner. Vous ne pouvez quitter vos enfants. Il est préférable que vous travailliez chez vous. Ce n'est guère dans les coutumes de l'usine, mais peu m'importe. Je suis le maître. Vous trouverez ici tous les matins des écritures que vous emporterez, vous les rapporterez le soir. Cela vous épargnera la peine de mettre vos enfants chez une garde. Je vous alloue deux cents francs par mois. Cela vous convient-il?

Elle ne répondit pas, car elle avait la gorge contractée.

Seulement, elle s'approcha de Valognes, prit sa main large et robuste d'ouvrier, la porta à ses lèvres.

Et sur la main tombèrent de grosses larmes.

Il s'était levé brusquement, les doigts appuyés sur la poitrine du côté du cœur, et il dit d'une voix étouffée: — Oh! Marceline, Marceline!... Pourquoi faut-il...

Mais il n'acheva pas. Il était redevenu grave, domptant son émotion, refoulant l'aveu qui lui échappait.

Ce fut presque froidement qu'il lui dit: — Faites vous possible pour prendre votre emploi dans trois ou quatre jours. Installez-vous aux environs. Avez-vous besoin de quelque avance pour vos menus frais de déménagement?

— Merci, monsieur, j'y pourvoirai.

Il lui fit un adieu de la main. Il n'avait plus le courage de parler. Elle sortit.

Le garçon de bureau s'approcha vivement, l'air réjoui.

— Eh bien, madame, avais-je raison de vous dire qu'une recommandation de M. Louis Valognes serait toute puissante auprès de notre directeur?

(A suivre.)

Le re

Nouvelle

Lorsque la j composé de jam wasser (eau-de- qu'il l'eut ach

— Etes-vous Schmitt.

— Oui, ce re rais dormi, il

reste à parcour celle que j'ai d

— Wagenbo

— J'abrégé plateau de Nid

— Alors il v

trouver un, si v

— Un guide nais le chemi

monsieur Schu bien qu'il le so

suivrai, il y en nira, un entre

vent avec une j'espère retrou

retournant à d ment rapproch

Odile pâlit.

même, elle n'e elle regardait

elle croyait en les yeux.

Le voyageur mur de la ma mêle avec des

chasse et de p

En les cons

— Vous ét

demanda-t-il

fabrique rust grand soin, e

M. Schmitt

— Il n'est

par le fiancé

dont nous son il y a plus de

nouvelles.

— Ah! vr ment ironiqu

Et portant

voulait l'essa

de justesse e

n'était guère

Odile, elle

comme au h

mières mesu

Mais l'étra

geolet à sa

avait soupé

— Vous c

M. Schmitt.

— Oui, si

gue.

— On va

delle.

Odile fit

837]

Vente

On offre à

et verger, f

Morlon.

Pour voir

prêtre Lo

traiter, au

Bulle.

Pom

Durant la

Xavier Gen

gerie, des r

onges de p

rant.

VARIÉTÉS

Le revenant du Nideck.

Nouvelle alsacienne, par ERNEST FALIGAN.

Lorsque la jeune fille était arrivée, son repas, composé de jambon, de miel, de lait et de kirschenwasser (eau-de-vie de cerises), touchait à sa fin. Après qu'il l'eut achevé, il se leva.

— Etes-vous un peu délassé? lui demanda M. Schmitt.

— Oui, ce repas m'a remis, et demain, quand j'aurais dormi, il n'y paraîtra plus. La route qui me reste à parcourir n'est plus rien, au reste, près de celle que j'ai déjà faite.

— Wagenbourg est encore loin.

— J'abrégérai le chemin en m'y rendant par le plateau de Nideck et le Schneeberg.

— Alors il vous faudra un guide. Je puis vous en trouver un, si vous le désirez.

— Un guide! dit l'étranger en souriant. Je connais le chemin aussi bien, sinon mieux que vous, monsieur Schmitt, et il ne me paraît point long, bien qu'il le soit un peu. Parmi les sentiers que je suivrai, il y en a qui sont pour moi pleins de souvenirs, un entre autres où je me suis promené bien souvent avec une personne qui m'est bien chère et que j'espère retrouver à mon arrivée, ajouta-t-il en se retournant à demi vers Odile dont il s'était sensiblement rapproché.

Odile pâlit. Si elle n'eût été en garde contre elle-même, elle n'eût pu se contenir sans doute. Quand elle regardait l'étranger, elle croyait voir Florent; elle croyait entendre sa voix lorsqu'elle détournait les yeux.

Le voyageur, tout en parlant, s'était dirigé vers le mur de la maison auquel étaient suspendus, pêle-mêle avec des paniers et des outils, des engins de chasse et de pêche.

En les considérant, il y découvrit un flageolet.

— Vous êtes donc musicien, monsieur Schmitt? demanda-t-il en décrochant l'instrument, qui était de fabrication rustique, mais tourné et orné avec le plus grand soin, et non sans goût.

M. Schmitt baissa la tête d'un air attristé.

— Il n'est pas à nous, dit-il. Il nous a été laissé par le fiancé de ma fille, qui est en Amérique, et dont nous sommes fort inquiets, en ce moment, car il y a plus de trois mois que nous n'en avons eu de nouvelles.

— Ah! vraiment, dit l'étranger d'un ton légèrement ironique.

Et portant le flageolet à ses lèvres, comme s'il voulait l'essayer, il en tira quelques sons avec tant de justesse et d'art que M. Schmitt, qui pourtant n'était guère musicien, le regardait d'un air étonné.

Odile, elle, s'était sentie défaillir. Ces sons, tirés comme au hasard de l'instrument, étaient les premières mesures de l'air favori de son fiancé.

Mais l'étranger ne poursuivit pas. Il remit le flageolet à sa place, et retourna près de la table où il avait soupé et y prit son sac et son bâton.

— Vous désirez aller vous coucher? lui demanda M. Schmitt.

— Oui, si vous le permettez. Le sommeil me gâge.

— On va vous éclairer. Lisbeth, apportez la chandelle.

Odile fit un mouvement pour se diriger vers la

salle basse. Elle se proposait de prendre le flambeau des mains de la vieille servante, sous prétexte de le nettoyer et de l'approcher assez près du voyageur pour en distinguer les traits.

Mais Lisbeth la prévint. Au premier appel de M. Schmitt, elle parut avec un flambeau et, quelques instants après, elle disparaissait avec l'étranger dans l'escalier conduisant à l'étage supérieur.

Une demi-heure plus tard, Odile avait elle-même gagné son lit. Vaincue par la fatigue, elle tomba dans l'accablement d'un profond sommeil. Elle y fut quelque temps poursuivie par des rêves où l'étranger, Florent et Franz Miller passaient confusément mêlés. Mais ses rêves s'effacèrent bientôt eux-mêmes et Odile reposa paisiblement.

Bien qu'elle se fût promis de se lever à la pointe du jour, le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'elle s'éveilla, et l'étranger était parti.

Occupée des soins du ménage, elle oublia bientôt la vision décente de la veille. Vers dix heures, après avoir envoyé Lisbeth conduire les vaches et la chèvre au pâturage, elle préparait le dîner qu'elle voulait à midi porter à son père dans la forêt, lorsqu'elle entendit un bruit de pas dans la galerie et vit la forme d'un homme se dresser sur le seuil de la maison.

Un instant, elle crut à un retour de l'étranger et tourna vivement la tête du côté de la porte. Mais son regard s'abaissa presque aussitôt et prit une expression de froideur glaciale, presque irritée.

Elle venait de reconnaître Franz Miller.

Elle frissonna en songeant qu'elle était seule à la maison. Elle fit cependant bonne contenance.

L'attitude de Franz n'avait d'ailleurs rien de menaçant. Il s'avancait d'un air timide et embarrassé qui n'était qu'à moitié feint.

— C'est à peine si j'ose me présenter devant vous, mademoiselle Odile, tant que je suis confus de ce qui est arrivé, dit-il. Je ne me pardonnerai de ma vie de n'avoir pas suivi ma première idée. J'avais l'intention de garder cette mauvaise nouvelle pour M. Schmitt, à qui je voulais la communiquer en premier lieu.

— Vous n'avez pas de reproche à vous faire, monsieur Franz, répondit Odile d'un ton froid, mais avec douceur. C'est moi qui vous l'ai demandée, qui l'ai presque exigée.

— Je le sais bien, dit Franz; mais moi qui savais ce dont il retournait, j'aurais dû me montrer plus sage que vous, et je m'en voudrai toute ma vie de ne l'avoir pas fait.

— Il fallait bien que j'appriisse tôt ou tard cette nouvelle.

— Votre père aurait dû vous en informer mieux que moi, répartit Franz, et si j'avais pu prévoir qu'elle vous ferait tant de peine, j'aurais pris plus de précautions. Je m'attendais à du dépit, à de la colère, mais je ne croyais pas que vous feriez du chagrin à en être malade. C'est plus que Florent ne mérite.

Odile n'ayant point répondu, il reprit: — Qu'allez-vous faire à présent, mademoiselle Odile?

Odile lui lança un regard hautain et irrité, et une parole amère fut près de sortir de ses lèvres, mais elle se contint.

— Ce que je ferai! dit-elle sèchement. J'attendrai, pour m'en inquiéter, de savoir si ce journal a dit vrai.

— Vous ne le croyez pas?

— Il a pu se tromper, ou mentir.

Franz hocha la tête d'un air significatif.

— Il ne s'est point trompé, dit-il. C'était le bruit public de la ville.

Odile pâlit légèrement; mais elle domina son émotion.

— Je vous fais de la peine, je le vois bien, reprit Franz. Mais il faut me le pardonner, mademoiselle Odile, c'est dans votre intérêt.

— Pour vous empêcher de vous faire de nouvelles chimères qui aboutiraient à des déceptions aussi tristes que la première... Allons, reprit Franz; je vois bien que j'arrive trop tôt, et que vous avez encore trop de chagrin pour qu'on puisse causer sérieusement avec vous. Mais vous avez du bon sens et de la fierté et vous vous ferez une raison. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre vous oubliiez Florent, et alors, quand vous penserez à prendre un autre fiancé, je vous prie, mademoiselle Odile, de vous rappeler qu'il y a ici, à côté de vous, quelqu'un qui serait bien fier si vous songiez à lui, et qui vous rendrait bien heureuse.

Stupéfaite de l'audace de Franz, Odile n'avait point songé d'abord à l'interrompre. L'indignation lui rendit la voix.

— Vous vous êtes figuré que j'oublierais Florent, dit-elle, que je pourrais ensuite penser à vous?

— Mais puisqu'il vous a trompée et abandonnée!

— Eh! quand même? s'écria-t-elle en redressant la tête avec fierté. Est-ce que ce serait une raison, parce qu'il aurait oublié sa parole, pour que je manque à la mienne? Et s'il est tel que vous le dites, est-ce que cela vous rendra meilleur, vous? Ce que vous êtes venu faire ici, ce que vous y faites encore, ne prouve-t-il pas que vous n'avez point changé, et que partout où vous allez, vous ne cherchez qu'à jeter le désordre et le trouble! Car vous aurez beau dire, cela ne peut pas être vrai! Florent qui m'aimait tant, qui était la franchise et l'honneur même, ne saurait m'avoir si lâchement abandonnée. C'est impossible, et je ne crois pas un mot de ce que vous êtes venu m'apprendre, entendez-vous bien, monsieur Franz! et je vous défends de jamais m'en reparler.

— Vous avez raison de ne pas le croire, Odile, dit un homme qui venait d'apparaître sur le seuil de la maison sans qu'on l'eût entendu venir, car il a menti, le misérable, et menti honteusement.

Cet homme, c'était le voyageur qui, la veille, avait produit une impression si vive sur Odile.

C'était Florent Warner, reconnaissable, cette fois, car il venait d'enlever son chapeau de sa tête et de le jeter sur une chaise.

Odile, en apercevant ses traits, poussa un cri de joie et se jeta à son cou.

Florent la tint quelques instants étroitement serrée sur sa poitrine. Puis, s'apercevant que Franz essayait de se glisser derrière eux et de se dérober par la fuite à des explications qu'il prévoyait devoir être orageuses, il se dégagea doucement, saisit le misérable par le bras et l'amena devant Odile.

(A suivre.)

Abonnements à LA GRUYÈRE

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an	Fr. 4	1 an	Fr. 9
6 mois	2 50	6 mois	5

Les nouveaux abonnés pour 1890 recevront le journal gratuitement d'ici au 31 décembre.

Les abonnés à l'ÉTRANGER qui désirent continuer leur abonnement l'année prochaine sont priés de nous faire parvenir le montant jusqu'au 31 décembre s'ils ne veulent voir l'envoi du journal interrompu.

Mises de mobilier.

Le mardi 13 décembre courant, dès les 9 heures de l'avant-midi, au domicile de Joseph feu Jean Thorin, à Villars-sous-Mont, il sera exposé en vente en mises publiques une grande quantité d'objets mobiliers, tels que meubles, linge, literie, batterie de cuisine, instruments aratoires, chars, traîneaux, etc.

Bulle, le 13 décembre 1889.
Au nom de la Commission de liquidation:
H. CURRAT, juge de paix.

Vente d'immeubles.

On offre à vendre une maison avec jardin et verger, située au milieu du village de Morlon.
Pour voir les immeubles, s'adresser au propriétaire Louis PÉROUD, à Morlon, et pour traiter, au même ou au notaire FAVRE, à Bulle. [836]

Pommes de terre.

Durant la saison d'hiver, on trouvera chez Xavier GEISENHOF, à Bulle, près de la fromagerie, des pommes de terre blanches et rouges de première qualité et au prix courant. [806]

Attention!

La soussignée avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'elle vient d'ouvrir un magasin sur la Place du Marché, près de la Halle aux blés, à Bulle.

On y trouvera un grand choix de laines et cotons à tricoter, de bonneterie, lingerie, mercerie, quincaillerie, lainages, ainsi que foulards, corsets, savons de ménage et d'autres objets trop longs à détailler.

Elle continuera, de même qu'auparavant, les jours de foire et marché, le déballage près du Tilleul, et par des prix modérés, elle s'efforcera de satisfaire sa clientèle.

Se recommande
A. GLASSON
[834]

Arbre de Noël

de la Société du Crutli de Bulle
Dimanche le 22 décembre, à 7 1/2 h. du soir, à l'auberge du Tonnelier.
Invitation cordiale.
[833] LE COMITÉ.

Le soussigné

avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il se rendra à domicile pour tous les ouvrages concernant son état de boucher-charcutier.
Lucien Saudan, à Bulle. [832]

Graine & farine de lin.

Beaux gros sons français. Dits supérieurs et ordinaires. Semences de maïs, Italie et Hongrie. Tourteaux de lin et sésame moulus. Bourre d'épeautre. Prix avantageux. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

On achète du foin

et du REGAIN à distraire. S'adresser au bureau du journal. [788]

A vendre:

A consommer sur place, 10,000 pieds de foin et 5000 pieds de regain première qualité. Bel emplacement pouvant loger 20 têtes de gros bétail et fontaine abritée. [756] S'adresser à OBERSON des Longes, Maules.

A remettre

pour le 1er mai prochain, un appartement complet et très bien situé. S'adresser à M. Paul FEIGEL, à Bulle. [800]

A vendre:

Environ 6000 pieds de foin et de regain de première qualité, à consommer sur place, chez les enfants d'Alexis PUON, à Echarlens. [835]

Dimanche 15 décembre: Cassée à la Maison de Ville de Vaulruz. Invitation cordiale. Vve Onx. [831]

Dimanche 15 décembre: CASSÉE à la Maison de Ville de La Tour. Invitation cordiale. RICHOUZ, aubergiste. [819]

Dimanche 22 décembre: Cassée à l'auberge des XII Cantons, à Bulle. Réception cordiale. KOFFEL, aubergiste. [827]

Dimanche 15 décembre: Cassée à la pinte Gruyérienne, à Pringy. Invitation cordiale. François MORAND. [815]

Dimanche 15 décembre: Cassée à l'auberge communale de Sorens. Invitation cordiale. AVER, aubergiste. [813]

MISES PUBLIQUES

M. Henri Frossard, assistant de Joseph Tercier des Angles, fera vendre en mises publiques, le **mercredi 18 décembre** courant, dès les 10 heures du matin, à la Maison de Ville de Vaulruz :

2 vaches, 5 génisses, environ 10,000 pieds de foin et regain, et le domaine d'En-has-des Angles, de la contenance d'environ 8 poses de bon terrain.

Vaulruz, le 10 décembre 1889.

Au nom de l'assistant :
Ody, huissier.

824]

Vente de bois.

Jeu 19 courant, de 2 à 4 heures après midi, au petit café de l'hôtel de l'Union, à Bulle, il sera exposé en vente, par voie de mises publiques, environ 40 moules foyard et 20 moules sapin. Ces bois sont entassés au bord de la route cantonale, à Villars-sous-Mont. S'adresser au garde-chasse Simon Currat, à Grandvillard.

829]

Durré, notaire.

TANNERIE - CORROIRIE

Cuir. — Crépins. — Chaussures. Gros. — Demi-gros. — Détail.

Ernest GLASSON, Bulle.

Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de dépoilles (débris). — Croupes français. — Cuir pour sellerie. — Peausserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écuylère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.

Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits. Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.

Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écources, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions.

[149

AVIS

Dès ce jour, on trouvera chez les soussignés, à l'ancien magasin des demoiselles Seydoux : Toiles de ménage, toiles pour chemises, cotonnes, doublures, tapis, tricots, blouses, jupons, jerseys, châles, tabliers, corsets, cravates, laines et cotons à tricoter et à broder, mercerie, porcelaine, verrerie, etc.

E. PASQUIER & Cie, à Bulle.

772]

Froments, blés, orges

et avoines comprimés. Spécialité de **graux** divers. **Mais** et **farines** pour engrais. **PRIX RÉDUITS** Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527

Tous ceux qui hésitent

à choisir parmi le grand nombre de remèdes annoncés dans les journaux, sont instamment engagés à demander par une simple carte-correspondance à la Librairie ALBERT MUNSINGER à Olten la brochure illustrée : **«L'ami du Malade»**. Ce manuel, expédié gratis et franco, fournit à côté d'une description claire et précise d'un certain nombre de Remèdes Domestiques dont une longue expérience a démontré l'efficacité hors ligne.

des attestations de malades

guéris, authentiques, prouvant que bien souvent un simple Remède Domestique guérit des Maladies quasi incurables. Pourvu que le malade tombe sur le remède approprié à son cas, l'affection la plus grave se guérit maintes fois comme par enchantement. «L'ami du malade» est un conseiller sûr dans tous ces cas. Aucun malade ne voudra donc s'en passer. L'envoi de cette brochure illustrée n'entraîne pas de frais.

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François MOURA, Grand'rue, à Bulle.

Reouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.

617]

Louis Fasel, agent d'affaires.

Le Messenger boiteux

de Berne et Vevey est en vente au bureau de ce journal.



HOTEL DE VILLE DE BULLE

L'Hôtel de Ville de Bulle, dans lequel se réunissent toutes les assemblées de commune, où il existe le bureau des postes, ainsi que le siège de la Justice de paix, est mis en location pour y entrer le premier septembre 1890.

La mise aura lieu le **lundi 13 janvier 1890**, dans la grande salle de cet établissement, dès 2 heures de l'après-midi.

Prendre connaissance des conditions au Bureau de ville. Bulle, le 25 novembre 1889.

[782]

CONSEIL COMMUNAL

OCCASION! A la Confiance. OCCASION!

UNE GRANDE PARTIE couvertures laine pour lits, TOUTE BONNE QUALITÉ, vient d'arriver, et pour nous en débarrasser au plus vite, nous mettons cet article en **LIQUIDATION** dès aujourd'hui jusqu'au 31 décembre courant, à 1 fr. 50 jusqu'à la meilleure qualité à 8 fr. 75 la pièce.

Toutes les personnes qui aiment pour l'hiver du BON CHAUD et du BON MARCHÉ profiteront de cette bonne occasion.

A la Confiance.

BULLE, décembre 1889.

[818

Epicerie — Mercerie — Quincaillerie

L. KOERBER

Grand magasin, vis-à-vis de l'église, à BULLE

Boîtes de construction en pierre à l'Ancre et en bois. Jeu des chemins de fer suisses et autres jouets.

Accordéons et harmonicas. — Patins.

Grand choix d'articles pour fumeurs. — Porte-monnaie. — Couteaux et ciseaux. BRETELLES — CANNES, etc.

Cartes à jouer. — Tarrots vieux et nouveaux.

[797

Laines et cotons. — Articles tricotés. — Cravates et foulards.

Dermatolip (huile pour la chaussure) du Dr Wander.

Miel fondu du pays. — Sirop de mélasse. — Conservés alimentaires, ainsi qu'un beau choix de cafés, macarons fins et ordinaires, légumineuses, pruneaux, raisins, bougies, savons, etc., etc.

Catarrhe stomacal.

J'atteste par la présente que la Polyclinique privée à Glaris, par son traitement par correspondance et sans dérangement professionnel, m'a guéri d'un catarrhe stomacal, avec flatuosités, rapports, selle irrégulière, mal au ventre. Geofr. Jordi, à Landiswil (Berne). Brochure gratuite. Des médecins patentés, 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris.

[833

EXTRAITS DE MALT du Dr G. WANDER, à Berne

- Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration Fr. 1 30
 - Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40
 - A l'iode de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis 1 40
 - A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70
 - Vermifuge. Remède très efficace, e-timé pour les enfants 1 40
 - Contre la coqueluche. Remède très efficace 1 40
 - Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants 1 40
 - Diastase à la pepsine. Remède pour la digestion 1 40
 - Sucre et bonbons de malt, très recherchés contre les affections catarrhales.
- Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une **MÉDAILLE** à BREME 1874. [727

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.

● A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité. ●

Maladies du bas-ventre.

Maladies des organes génitaux. Contagion. Vices secrets et leurs suites. Impuissance. Écoulement. Pollutions. Ardeur d'urine. Pertes séminales. Hématurie. Affection de la vessie et des reins. Traitement par correspondance. Remèdes inoffensifs. Point de dérangement dans sa profession. Discretion à toute épreuve. [294] Polyclinique privée à Glaris.

Le Dermatolip du Dr G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez M. A. BOSSON, à Bulle.

E. KOERBER, AGR. DESBIOLLES, [728

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIFICIEL) PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE) Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des veaux, porcelets, etc. Un litre de ce lait artificiel équivaut à un litre de lait naturel et ne coûte que 3/4 cent. 12 médailles or, vermeil, argent et bronze. 15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale. Nombreux certificats de notre contrée. Agence générale pour la Gruyère: Auguste BARRAS, à Bulle. [420

A louer: De suite, un grand local pouvant servir de bureau ou de magasin, vis-à-vis de l'hôtel du Cheval-Blanc. [811 S'adresser à Jules SOTTAZ, boucher, Bulle.

A vendre: Faute de place, un lit en fer complet. S'adresser au bureau du journal.

BONS VINS

blanc 1888 à 35 et 40 centimes le litre, rouge 1888 à 50, 60 et 70 centimes le litre; nouveau 1889 blanc à 35 et 40 cent., id. rouge à 50, 60 et 70 cent. On prête les futailles. 4 mois pour le paiement. [698] Moser, boucher, Schaffhouse.

Le notaire Menoud

offre à louer sa montagne le Gros-l'Hautin, sur La Tour, bien drainée et nettoyée, avec chalet neuf. Il continue à acheter des fourrages et du fumier. [801

A vendre:

On offre à vendre, aux Planches, rière Rossinières, Pays-d'Enhaut, environ 18,000 pieds de foin et regain, dont 12,000 dans une même grange ayant logement pour le vacher. S'adresser à Mme Nancy MARTIN, à Rossinières. [792

LA Filature de lin Burgdorf

se recommande pour le filage et tissage à façon du lin, du chanvre et des étoupes aux prix les plus modérés. La matière est filée dans toute sa longueur.

Par son organisation perfectionnée, l'établissement se trouve en mesure de livrer du travail soigné et dans un bref délai.

DÉPÔTS: [688] chez M. Eugène WÄBER, à Bulle; > > F. AYER-DEMIÈRE, à Romont.

POUDRE PROCRÉATIVE préparée par A. Panchaud, pharmacien à Vevey. Remède infailible pour faire retenir les vaches et les juments. Une dose 1 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. [385

SCHOCOLAT Suchard SUPÉRIORITÉ INCONTESTÉE. MÉDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

Avis aux coiffeurs et aux personnes se rasant seules.

Les célèbres rasoirs Diamant à lames de rechange, n'ayant jamais besoin d'être aiguisés, et les royaux cuirs de la fabrique BAUD-NICOLE & Cie, au Sentier, sont envoyés contre remboursement. Prix du rasoir simple Fr. 2 50 du cuir N° 2 avec pâte 1 50 Une lame de rechange: 80 cent. On demande des agents sérieux. [421

MACHINES A COUDRE

J. Reber, mécanicien-constructeur, à VEVEY, vend les meilleures machines à coudre. Prix de toute concurrence. Payables depuis 5 fr. par mois. — Demandez catalogues et prix courants. [573

PRÊTS

Le soussigné est chargé de placer différentes sommes sur hypothèque ou cautionnement. Jean Gillet, Bulle. [787]

A vendre:

Environ 16 000 pieds de foin et regain à consommer sur place. Il sera mis à la disposition de l'acheteur les locaux nécessaires pour loger de 25 à 30 têtes de bétail. [779 S'adresser à A. DAVET, procureur, à Bulle.

On désire emprunter

une somme de 3000 fr. sur hypothèque en premier et second rang. S'adresser au bureau du journal. [814

Plus de cheveux gris

par le Brown's Capillaire à 2 fr. 75 le flacon. — Grand choix de **MATTES** toutes en cheveux depuis 1 fr. la pièce, chez Aimé MARGOT, coiffeur-parfumeur, maison de Mme Placide Moura, à Bulle. [250

On cherche un homme

intelligent, connaissant la paille tressée et un peu la boulangerie, si possible. Entrée dans le courant de janvier prochain. — S'adresser à J. SCHNEIDER, boulanger, à Bulle. [828

Pratique de 40 ans! Discretion!

Guérison! Complète, radicale, certaine à toutes les personnes, qui souffrent des pernicieux effets d'une faiblesse générale par suite de débâcles et égaréments de la jeunesse et qui désirent reconstruire leurs forces physiques et intellectuelles ébranlées par l'emploi d'un procédé simple et infaillible, par le Dr. Rennehaas, médecin spécialiste pat. poste rest. Laufenburg, Suisse. Prix 50 Cts. Contre timbr.-post. envoi affranchi.

A VENDRE

un coffre-fort incombustible et un fourneau de fer garni en molasse. S'adresser à M. Jérôme WAGNER, serrurier, à Bulle. [643

A VENDRE: Un âne de grande taille, âgé de 10 ans. S'adresser au bureau du journal. [804

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABO Pour la Suisse: 1 Etranger: 1 an, 9 payable d Prix du num On s'abonne à to de po

Bur NO

Au Conseil aperçu des aff pour voir clore Le recours le prononcé d dans la péti aucun motif s libérer immé La pétition fonds de guer ment ajourné On aborde pour 1890. Le Conseil 12 de partag ments électo Les arrond par 29 voix c La répartit selon les déci contre 4. Ensuite, l' voix contre 1

Fusion. — la question d Occidentel- unanime pou avec quelq Simphon.

Divorces. fédéral de s nombre des il en a été p descendu à

Grève des environ le n actuellement teintes sont de 140, Bâle

FEU

BEL

Un an, de Elle gagne C'est beau Elle voit s grandit tou Depnis de lui a pas dit d'elle, il évi fèrent. Cela vaut de Pierre B son cœur, s quelle a fai entre ses enf Elle a lou l'aine, une bres. Elle vi personne.